

I. LA RAISON & LA FOI

(p.41) À la fin de son livre sur *Raison et foi*, Alain de Libera se demande si nous ne sommes pas engagés depuis quelque temps dans un processus de régression caractéristique par rapport au type de solution concernant le problème des relations entre la foi et la raison qui a fini par émerger de certaines confrontations médiévales fameuses :

« Par un chiasme déroutant, sinon ironique, dont les effets ne tarderont pas à se faire sentir sur la société tout entière, l'Université d'aujourd'hui n'est plus le théâtre de ce que, dans l'après-coup du 7 mars 1277, le maître ès arts Jacques de Douai appelait "l'oppression des philosophes par les théologiens", voire par les autorités ecclésiastiques. Si les causes de cette oppression sont transtemporelles et se pourraient aussi bien retrouver aujourd'hui — "la malice des hommes, leur envie, l'ignorance de certains et leur sottise" —, l'Église, par évêque ou légat interposé, a depuis longtemps cessé de peser sur la liberté académique. La laïcité est passée par là. Mais c'est bien le problème, et tel est le chiasme : l'institution qui a fait de l'autonomie de la recherche et de la science sa charte fondatrice se voit reprocher aujourd'hui sa tolérance. Les générations se succèdent : les pauvres "maîtres et étudiants ès arts de l'Université de Paris", jadis accablés par Tempier et sa commission de seize théologiens, ont cédé la place aux enfants de Billy Graham et de Mecca-Cola. C'est contre la laïcité qu'à présent on proteste. À l'affrontement giganto-machique de foi et raison rêvé par le "pape du millénaire" a succédé le choc des communautarismes. [...] Chacun connaît l'absurde formule attribuée à Malraux : "Le XXI^{ème} siècle sera religieux ou ne sera pas." Il est bien plus à craindre qu'il (p.42) n'aille pas à son terme ou, plutôt, qu'il marche, somnambule, vers une censure pire que toutes celles qu'a connues le Moyen Âge, si, recyclée par la fièvre de réenchantement du monde, qui partout s'attaque à la courte parenthèse qu'aura été son supposé désenchantement, l'Université échoue à laisser à sa porte les tensions communautaires, les identités contraintes et les délices de l'anathème.¹ »

Libera a raison, me semble-t-il, de parler de la courte parenthèse qu'a représentée un prétendu désenchantement du monde dont il n'est pas du tout certain qu'il ait été aussi réel qu'on le dit et du fait que ce sont les tentatives de réenchantement en général, notamment, mais pas seulement, celles des religions, qui sont en ce moment à l'ordre du jour. Cela pose, comme il le remarque, un problème pour l'Université, qui doit faire face à un type de pression dont elle avait perdu l'habitude et qui pourrait constituer une menace réelle pour son autonomie. Mais cela en pose un également pour l'Église, qui, dans ce genre de situation, pourrait hésiter entre deux attitudes différentes.

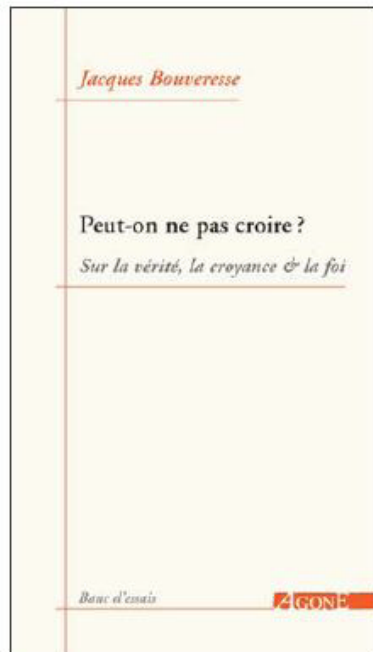
¹ Alain de Libera, *Raison et foi. Archéologie d'une crise d'Albert le Grand à Jean-Paul II*, Seuil, 2003, p. 358-359.

La première est celle qui consiste à considérer que, s'il y a eu historiquement un conflit réel entre la raison et la foi, il ne peut plus y en avoir aujourd'hui et que le processus d'intellectualisation de la religion peut par conséquent être poursuivi sans danger pour la réalité et l'authenticité de la croyance. C'est cette direction qu'empruntait l'encyclique *Fides et ratio*, telle que la décrit et la commente de Libera : l'Église y était invitée par le pape Jean-Paul II à défendre la raison, suspectée, relativisée, dépréciée et parfois ouvertement contestée dans le monde d'aujourd'hui, notamment par la plupart des mouvements intellectuels d'inspiration postmoderne, et à s'engager en faveur de la science — qui est capable d'atteindre la vérité, ce qui fait d'elle une entreprise humaine légitime et éminemment respectable —, de la liberté dont elle a besoin et des progrès qu'elle a réalisés et continue à réaliser dans son ordre. Non seulement, par conséquent, il n'est plus question d'un antagonisme entre la religion et la science, mais c'est presque la conclusion d'une sorte de pacte (p.43) de solidarité entre elles, contre des dangers et des adversaires communs, qui est proposée.

L'autre attitude possible est celle qui part de l'idée qu'il y a bien un conflit intrinsèque entre la raison et la foi qui est en train de se réveiller et qu'aucun compromis n'a jamais réussi ni ne réussira jamais à régler, que les religions modernes se sont pour la plupart déjà beaucoup trop rationalisées et laïcisées, ce qui leur a fait perdre l'essentiel de leur contenu et de leur force, que la foi réelle ne peut pas et ne pourra jamais reposer sur l'intellect, mais seulement sur le sentiment et l'émotion, et que c'est par conséquent à eux qu'il faut donner raison, en matière religieuse, et eux qu'il faut chercher à susciter ou à renforcer.

Jacques Bouveresse - "**Peut-on ne pas croire ?** Sur la vérité, la croyance et la foi"
Extrait du Chapitre "**Faut-il défendre la religion ?**", pages 41 à 43.
Agone, 2007 - BP 70072, F-13192 Marseille cedex 20 - <www.agone.org> - (24 €)

217_Jacques-Bouveresse_La-raison-et-la-foi (extraits).pdf
concerne le blog 217_foi-et-raison_Jc.html



**PEUT-ON
NE PAS CROIRE ?**
SUR LA VÉRITÉ,
LA CROYANCE & LA FOI
Jacques Bouveresse

TOUT EN SE DISANT INCROYANTS, certains intellectuels se posent aujourd'hui en défenseurs de la religion au nom de choses comme le besoin de sacré et de transcendance, ou le fait que le lien social ne peut être, en dernière analyse, que de nature religieuse. Mais ce à quoi nous sommes confrontés est en réalité bien plus une utilisation nouvelle de la religion – dans ce qu'elle peut comporter de plus traditionnel et même

de plus archaïque – par le pouvoir et la politique, qu'un renouveau religieux proprement dit.

En ouvrant une brèche dans nos certitudes les plus fondamentales en matière de théorie de la connaissance et d'épistémologie, le postmodernisme a pris, consciemment ou non, le risque d'encourager les religions à s'y engouffrer, avec l'espoir de réussir à récupérer une partie de l'ascendant qu'elles ont exercé pendant longtemps sur le monde intellectuel lui-même et perdu ensuite largement au profit de la science moderne.

Que vaut le « besoin de croire » ? Est-il rationnel d'avoir des croyances dont nous ne pouvons rendre raison ? Toutes les croyances religieuses sont-elles respectables du seul fait d'être crues ? Les débats sur la foi et la raison valent mieux que les simplifications et les amalgames en cours. Pour en retrouver toute la profondeur et les lignes de partage, Jacques Bouveresse engage ici une discussion serrée avec Nietzsche, Renan, James, Russell, Freud et quelques autres.

Philosophe et professeur au Collège de France, Jacques Bouveresse est notamment un spécialiste de Wittgenstein et de la philosophie analytique.

Parution : janvier 2007
ISBN : 978-2-7489-0068-2
288 pages – 12 × 21 cm – 24 euros

Extrait du catalogue d'Agone
http://atheles.org/doc/agone/agone_catalogue2007.pdf

Jacques Bouveresse

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : [Navigation](#), [Rechercher](#)

Jacques Bouveresse (**1940** -) est un philosophe français influencé par [Wittgenstein](#), le [cercle de Vienne](#) et la [philosophie analytique](#). Il est partisan d'une philosophie rationaliste voire satirique. Il a étudié entre autres les œuvres de [Ludwig Wittgenstein](#), de [Robert Musil](#), de [Karl Kraus](#), de la [philosophie des sciences](#), de la [philosophie de la connaissance](#), de la [philosophie des mathématiques](#), de la [logique](#) et du [langage](#), de la [philosophie analytique](#) et de la philosophie de la culture.

Il est aussi connu pour des ouvrages critiques sur ce qu'il considère comme des [impostures](#) scientifiques et intellectuelles (philosophie française des années 70, 80, 90, et [nouveaux philosophes](#)) et sur la [presse](#) qui a asservi la philosophie en produisant un journalisme philosophique sensationnel, auquel, cependant, il n'a pas toujours rechigné à participer (voir, par exemple, le dossier du Nouvel Observateur en 1986 intitulé "la grande lessive intellectuelle" et les interviews qu'il a données dans les journaux contre le structuralisme). En raison des ses attaques contre Foucault, Lyotard, Derrida et Deleuze, il a parfois été accusé de ressentiment ou rapproché des penseurs néo-conservateurs par lesquels, d'ailleurs, il a été traduit et publié aux Etats-Unis.

Il est aujourd'hui professeur au [Collège de France](#) où il occupe la chaire de [philosophie du langage](#) et de la [connaissance](#).

Biographie

Né le **20 août 1940** à [Épenoy](#) dans le [Doubs](#) ([France](#)) dans une famille paysanne, Jacques Bouveresse fait ses études secondaires au séminaire de [Besançon](#). Il passe deux années de préparation au baccalauréat de philosophie et de [philosophie scolastique](#) à [Faverney](#) en [Haute-Saône](#). Il suit les classes préparatoires littéraires au lycée Lakanal de [Sceaux](#), et entre en **1961** à l'[École normale supérieure \(rue d'Ulm\)](#).

Il soutient sa thèse de Doctorat d'État de philosophie sur [Wittgenstein](#), intitulée "Le mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein".

Dès ses premiers travaux, il a constamment construit son propre chemin intellectuel et philosophique, sans suivre ni les modes, ni les boulevards académiques. En 1976, Wittgenstein était pratiquement inconnu en France, de même que Musil, la logique, et la philosophie analytique, qu'il avait commencé à étudier dès les années soixante. Ces deux derniers domaines lui ont été transmis notamment par les cours de [Jules Vuillemin](#) et de [Gilles-Gaston Granger](#), qui à l'époque étaient à peu près les seuls à se soucier de ces problèmes, et pour lesquels il a gardé une amitié constante.

Carrière universitaire :

- **1966-1969** : Assistant à la section de philosophie de la [Sorbonne](#) (enseigne la [logique](#))
- **1969-1971** : Maître-Assistant à l'UER de Philosophie de l'Université Paris I
- **1971-1975** : Détaché au [CNRS](#)
- **1975-1979** : Maître de Conférences à l'Université Paris I
- **1979-1983** : Professeur à l'[Université de Genève](#)
- **1983-1995** : Professeur à l'[Université de Paris I](#)

- Depuis [1995](#) : Professeur au [Collège de France](#) où il est titulaire de la chaire de *philosophie du langage et de la connaissance*.

Philosophie [\[modifier\]](#)

Héritier déclaré du rationalisme des [Lumières](#) et de la tradition intellectuelle et philosophique d'Europe centrale ([Bolzano](#), [Brentano](#), [Boltzmann](#), [Helmholtz](#), [Frege](#), [Cercle de Vienne](#), [Kurt Gödel](#)), les esprits contemporains qui lui sont proches appartiennent plutôt au monde anglo-saxon, où beaucoup d'intellectuels d'Europe centrale se sont exilés pendant la période nazie.

La pensée de Robert Musil [\[modifier\]](#)

Jacques Bouveresse s'est intéressé à la pensée de [Robert Musil](#), écrivain autrichien (ayant fait une thèse de philosophie) du début du XXe siècle très connu pour son roman *L'Homme sans qualités*, ainsi qu'à l'aversion-fascination de [Paul Valéry](#) pour la philosophie.

Incomplétude et philosophie

Outre ses travaux sur Ludwig Wittgenstein, Jacques Bouveresse s'est intéressé au [théorème d'incomplétude](#) de [Kurt Gödel](#) et à ses conséquences philosophiques. C'est à ce titre qu'il s'est insurgé, dans un ouvrage de vulgarisation *Prodiges et vertiges de l'analogie*, contre l'usage que fait [Régis Debray](#) du théorème. Bouveresse y dénonce la distorsion littéraire d'un concept scientifique au profit d'une thèse. Cette distorsion n'a, selon lui, d'autres but que d'éblouir un public n'ayant pas la formation permettant de saisir ce théorème complexe. Ce que reproche Bouveresse à Debray n'est pas l'utilisation d'un concept scientifique en tant qu'[analogie](#), mais l'usage d'un théorème d'accès difficile (il s'agit de mathématiques avancées) comme tentative de justification absolue par ce [sophisme](#) classique qu'est l'[argument d'autorité](#).

L'incomplétude du système formel que constituent *certain*s systèmes mathématiques n'implique en rien une incomplétude de la [sociologie](#), qui n'est pas, par définition, un système formel.

Cycle 2006 au Collège de France

Jacques Bouveresse a donné au [Collège de France](#) un cycle intitulé : *Kurt Gödel : mathématiques, logique et philosophie* les mercredis, à 15 heures, du 1er février 2006 au 10 mai 2006.

Bibliographie

(les premiers titres sont parus aux [Éditions de Minuit](#))

- [1969](#) : *La philosophie des sciences, du positivisme logique* in Histoire de la philosophie, tome 4 . Dir [François Châtelet](#)
- [1971](#) : *La parole malheureuse. De l'Alchimie linguistique à la grammaire philosophique*
- [1973](#) : *Wittgenstein : la rime et la raison, science, éthique et esthétique*
- [1976](#) : *Le mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*
- [1984](#) : *Le philosophe chez les autophages*
- [1984](#) : *Rationalité et cynisme*
- [1987](#) : *La force de la règle, Wittgenstein et l'invention de la nécessité*
- [1988](#) : *Le pays des possibles, Wittgenstein, les mathématiques et le monde réel*
- [1991](#) : *Philosophie, mythologie et pseudo-science, Wittgenstein lecteur de Freud*
Editions de l'éclat

- [1991](#) : *Herméneutique et linguistique*, suivi de *Wittgenstein et la philosophie du langage* Editions de l'éclat
- [1993](#) : *L'homme probable, Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'Histoire*, Editions de l'Eclat
- [1994](#) : Section consacré à [Wittgenstein](#) dans *La philosophie anglo-saxonne* de Michel Meyer, PUF
- [1995](#) : *Langage, perception et réalité, vol.1, la perception et le jugement*, Editions Jacqueline Chambon
- [1996](#) : *La demande philosophique. Que veut la philosophie et que peut-on vouloir d'elle ?*, Editions de l'Eclat
- [1997](#) : *Dire et ne rien dire, l'illogisme, l'impossibilité et le non-sens*, Editions Jacqueline Chambon
- [1998](#) : *Le Philosophe et le réel*. Entretiens avec [Jean-Jacques Rosat](#), Hachette
- [1999](#) : *Prodiges et vertiges de l'analogie. De l'abus des belles-lettres dans la pensée, Raisons d'Agir*
- [2000](#) : *Essais I - Wittgenstein, la modernité, le progrès et le déclin* , [Agone](#)
- [2001](#) : *Essais II - L'Epoque, la mode, la morale, la satire*, [Agone](#)
- [2001](#) : *Schmock ou le triomphe du journalisme, La grande bataille de Karl Kraus*, [Seuil](#)
- [2003](#) : *Essais III : Wittgentstein ou les sortilèges du langage*, [Agone](#)
- [2001](#) : *La voix de l'âme et les chemins de l'esprit* , [Seuil](#), coll. "Liber"
- [2004](#) : *Bourdieu savant & politique*, [Agone](#)
- [2004](#) : *Langage, perception et réalité, tome 2, Physique, phénoménologie et grammaire*, Ed. Jacqueline Chambon
- [2004](#) : *Essais IV - Pourquoi pas des philosophes*, [Agone](#)
- [2005](#) : *Robert Musil. L'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*, (nlle édition de 1993), Editions de l'éclat
- [2006](#) : *Essais V - Descartes, Leibniz, Kant*, [Agone](#)
- [2007](#) : *Peut-on ne pas croire? Sur le vérité, la croyance et la foi*, [Agone](#)

Citation "Une bonne partie de la production philosophique contemporaine est la justification plus ou moins inconsciente d'un renoncement et d'une démission."

Liens externes

- [Qu'appellent-ils « penser »?](#) Conférence de Bouveresse sur [l'affaire Sokal](#) et ses conséquences.
- [Entretien paru dans l'Humanité](#), (janvier [2004](#)).
- [Archive radiophonique de l'INA](#) avec Jacques Bouveresse datant de 1968.

Samedi 17 mars 07 - 11h

Jacques Bouveresse

Peut-on ne pas croire ? Sur la vérité, la croyance et la foi
Agone éditeur



[Tous les livres de Jacques Bouveresse](#)

Conférence-débat. Jacques Bouveresse présente son livre : *Peut-on ne pas croire ? Sur la vérité, la croyance et la foi* (éditions Agone).

Né le 20 août 1940 à Épenoy dans le Doubs, **Jacques Bouveresse** est un philosophe. Depuis 1995 : Professeur au Collège de France où il est titulaire de la chaire de philosophie du langage et de la connaissance. Il est l'auteur notamment de : *Bourdieu savant & politique* (2004, Agone) ; *Langage, perception et réalité, tome 2, Physique, phénoménologie et grammaire* (2004, éd. Jacqueline Chambon) ; *Pourquoi pas des philosophes* (2004, Agone) ; *Robert Musil. L'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire* (nle édition de 1993, éditions de l'Éclat, 2005) ; *Descartes, Leibniz, Kant* (2006, Agone).

Tout en se disant incroyants, certains intellectuels se posent aujourd'hui en défenseurs de la religion au nom de choses comme le besoin de sacré et de transcendance, ou le fait que le lien social ne peut être, en dernière analyse, que de nature religieuse. Mais ce que l'on observe actuellement correspond sans doute moins à un « retour du religieux » qu'à ce que Musil appelait la « nostalgie de la croyance », qu'une époque par ailleurs foncièrement incroyante a une tendance fâcheuse à confondre avec la croyance elle-même. Et ce à quoi nous sommes confrontés est en réalité bien plus une utilisation nouvelle de la religion – dans ce qu'elle peut comporter de plus traditionnel et même de plus archaïque – par le pouvoir et la politique, qu'un renouveau religieux proprement dit. En ouvrant une brèche dans nos certitudes les plus fondamentales en matière de théorie de la connaissance et d'épistémologie, le postmodernisme a pris, consciemment ou non, le risque d'encourager les religions à s'y engouffrer, avec l'espoir de réussir à récupérer une partie de l'ascendant qu'elles ont exercé pendant longtemps sur le monde intellectuel lui-même et perdu ensuite largement au profit de la science moderne.

De la croyance comme objet philosophique.**Un livre éclairant et modeste de Jacques Bouveresse.**

"Je dois avouer que je suis légèrement déconcerté par une société dans laquelle 50% de la population adulte croit à la perception extrasensorielle, 42% aux maisons hantées, 41% à la possession par le diable, 36% à la télépathie, 32% à la voyance, 28% à l'astrologie, 15% au Channeling et 45% à l'exactitude littérale du récit de la création dans la genèse" (Sondage effectué aux Etats-Unis en 2000, cité par A.Sokal dans *Pseudosciences et Postmodernisme* (Ed. O.Jacob) et repris par J.Bouveresse (p.152-153)).

Convoquant Nietzsche, Musil, Renan, W.James, Russell, Freud et quelques autres, Jacques Bouveresse s'interroge sur la possibilité du vrai et l'attrance pour le faux, et analyse, entre autres, les liens entre la raison et la foi, la science et la religion, l'expérience religieuse, le besoin de croyance; la possibilité d'une éthique de la croyance... Cette étude rigoureuse et nuancée conduit l'auteur, rationaliste convaincu, à la remise en cause des usages abusifs et confus du concept de "religion" par les penseurs postmodernes. Il critique également le positionnement ambigu dont "ils font preuve la plupart du temps à l'égard des pseudosciences" et des différentes croyances et s'inquiète des dérives possibles (notamment le travail de sape contre la rationalité et l'esprit scientifique).

"Peut-on ne pas croire" s'inscrit dans la lignée de 3 ouvrages plus anciens (voir ci-dessous) où déjà J.Bouveresse développe une pensée "claire et exacte, rigoureuse et informée, modeste et anti-héroïque" (J-J Rosat in "Le Philosophe et le Réel" Editions hachette).